

***Il dit au paralytique, lève-toi,
prends ton grabat, et va-t-en dans ta maison.***



Le paralytique guéri avec son grabat - Jan Van Hemessen
Vers 1555 – Washington, National Gallery

***Mt 9, 6
Mc 2, 1
Lc 5, 24***

Cette 5^{ème} rencontre aborde les miracles.

Sujet *très éloigné, a priori*, de notre foi marquée par le rationalisme cartésien, et pourtant *sujet « brûlant »* qui rejoint chacun dans son expérience personnelle à un moment ou à un autre de sa vie... Il suffira de lancer la discussion pour s'en convaincre...

Sur internet, une multitude de sites sont consacrés aux miracles (220 000 pages...de toutes sortes, de toutes religions, notamment évangélique, et musulmane...)

Qui n'a pas entendu parler de Lourdes... et d'autres sanctuaires qui attirent les foules et d'où on revient souvent plus serein, qu'il y ait eu ou non « guérison ».

Foi et miracles sont intimement liés dans l'Évangile. Cette rencontre sera le moment d'approfondir le lien entre foi et guérison : croire à cause des miracles ?, croire même s'il n'y a pas miracle ?, etc.

Quelques propositions pour la rencontre :

- **Partir de l'iconographie**

L'iconographie insiste sur le **lien entre les béatitudes et les miracles.**

Celle du **dossier 4** (Évangélaire d'Echternach. 1040) montre Jésus qui, en descendant de la montagne, rencontre le lépreux. **Les miracles sont intimement liés au Sermon sur la Montagne.** C'est un chemin...

Le tableau de Jan Van Hemessen (1555) qui ouvre ce dossier, représente le paralytique... **De quel récit s'inspire-t-il ?** Luc, Marc, Matthieu ? Voilà l'occasion de relire le texte en synopsis et de voir que Matthieu traite le sujet à sa manière. **(D5/3).**

- **Le rôle de l'animateur est de faire surgir toutes les questions**, de permettre l'expression sur le sujet de la foi et de la guérison puis de s'arrêter sur tel ou tel aspect en fonction des questions qui se sont posées :

- Le lien entre **foi et guérison (D5/4, D5/6)**
- Les miracles ne sont pas toujours des guérisons... Guérison ne signifie pas automatiquement miracle... **Que veut alors dire miracle ? (D5/4)**
- Les miracles comme **signes du Royaume... (D5/6)**
- Le **sens** de ces miracles **pour les communautés naissantes (D5/4)**

Et pour nous aujourd'hui, comment Dieu nous guérit-il, **les miracles du quotidien... (D5/6).**

- Enfin on pourra terminer par un **temps de méditation et de prière**, pour se tenir debout et en confiance devant le Seigneur.
A partir notamment des textes de Philippe Louveau « Pas de foi sans miracle » (D5/6) ou de Daniel Cadrin « Une confiance porteuse » (D5/7).

Pour la lecture en continu de Mt 8-9

Matthieu regroupe, dans ces chapitres, trois séries de miracles qui nous font progresser dans la connaissance de Jésus : **Mt 8,1-17 ; Mt 8,18 à 9,17 ; Mt 9,18-34.**

Dans chaque section :

- Repérer les personnes en présence, leur attitude et leurs réactions envers Jésus
- Quelle est la situation sociale ou religieuse de chaque personne guérie ?
- Quel genre de miracles a-t-on dans chaque regroupement ? Qu'est-ce qui fait l'unité du regroupement ?
- Qu'est-ce qui est dit de Jésus à travers chaque section ?

Pour approfondir Mt 9,1-8 : Guérison d'un paralysé.

1. v 1-2a : Comment intituler cette partie ? Que remarquez-vous en comparant Matthieu à Marc et Luc ?

2. v 2b-3 : Relevez les mots essentiels de ces versets. Sur quoi Mt centre-t-il l'intérêt ?

3. v 4-8 : Comparer ce qui est dit des scribes chez les trois synoptiques. Remarquer la qualification des pensées des assistants : qu'est-ce que cela révèle du souci de Mt ? Quelles sont les différences en ce qui concerne la guérison et les réactions de la foule ? N'y-a-t'il pas quelque chose d'étonnant dans la conclusion de Mt ? De quoi cette guérison est-elle signe ?

4. Qu'est-ce ce texte nous apprend sur Jésus ? Quelle place occupe-t-il dans ce récit ? Qu'est-ce qu'il nous apprend sur l'Eglise ? La foi dans ce miracle ? Foi de qui ? Que provoque cette foi ?

Mt 9,1-8 : Guérison d'un paralysé

Mt 9, 1-8	Mc 2,1-12	Lc 5,17-26
<p>Et, étant monté en barque, il repassa (l'eau) et vint dans sa ville</p> <p>Et voici, on lui apportait un paralytique étendu sur une couche</p>	<p>Et, étant entré de nouveau à Capharnaüm, après (quelques) jours, on apprit qu'il est dans une maison. 2. Et beaucoup se rassemblèrent, de sorte qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur disait la Parole.</p> <p>3. Et on vient, portant vers lui un paralytique soulevé par quatre (hommes)</p> <p>4. Et comme ils ne pouvaient pas le lui apporter en raison de la foule, ils défirent le toit (au-dessus de l'endroit) où il se trouvait et, ayant creusé un trou, ils laissent aller le grabat où gisait le paralytique.</p>	<p>17. Et il arriva un de ces jours, et lui enseignait et étaient assis des Pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les bourgs de la Galilée et de Judée et de Jérusalem ; et il y avait une puissance du Seigneur pour qu'il fasse des guérisons.</p> <p>18. Et voici des gens portant sur une couche un homme qui était paralysé, et ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui.</p> <p>19. Et comme ils ne trouvaient par où le faire entrer, en raison de la foule, étant montés sur la terrasse, à travers les tuiles, ils le descendirent avec la couchette au milieu devant Jésus.</p>

<p>Et Jésus, voyant leur foi dit au paralytique : « Confiance, enfant, tes péchés sont remis. » 3. Et voici, quelques uns des scribes</p> <p>dirent entre eux Celui-là</p> <p>blasphème. »</p> <p>4. Et Jésus, connaissant leurs pensées,</p> <p>dit, Pourquoi pensez-vous de mauvaises choses dans vos cœurs ? 5. Quel est, en effet, le plus facile, de dire</p> <p>« Tes péchés sont remis » ou de dire : « Lève-toi et marche » ? 6. Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la terre de remettre les péchés il dit alors au paralytique</p> <p>Lève-toi, prend ta couche et va-t-en dans ta maison</p> <p>7. Et, se levant,</p> <p>il s'en alla</p> <p>dans sa maison</p> <p>8. En voyant cela, les foules furent dans la crainte et glorifièrent Dieu</p> <p>d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes.</p>	<p>5. Et Jésus, voyant leur foi dit au paralytique :</p> <p>« Enfant, tes péchés sont remis » 6. Or quelques uns des scribes étaient là assis et discutant dans leurs cœurs</p> <p>7. Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? 8. Et aussitôt Jésus se rendant compte dans son esprit qu'ils discutaient ainsi en eux-mêmes,</p> <p>leur dit « Pourquoi discutez-vous ainsi dans vos cœurs ? 9. Quel est le plus facile, de dire au paralytique : « Tes péchés sont remis » ou de dire : « Lève-toi et prends ton grabat et marche » ? 10. Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir</p> <p>de remettre les péchés 11. Il dit au paralytique Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et va- t'en dans ta maison »</p> <p>12. Et il se leva et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde</p> <p>de sorte que tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu, disant : « Jamais nous n'avons rien vu de pareil ».</p>	<p>20. Et, voyant leur foi, il dit :</p> <p>« Homme, tes péchés te sont remis. » 21. Les scribes et les pharisiens</p> <p>se mirent à discuter, disant : « Qui est celui-là qui parle (avec) blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? 22. Mais Jésus, se rendant compte de leurs discussions,</p> <p>prit la parole et leur dit : Pourquoi discutez-vous dans vos cœurs ? 23. Quel est le plus facile, de dire :</p> <p>« Tes péchés sont remis » ou de dire : « Lève-toi et marche » ? 24. Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la terre de remettre les péchés il dit au paralysé : Je te le dis, lève-toi, et prenant ta couchette, rends-toi dans ta maison ». 25. Et à l'instant même, se dressant devant eux</p> <p>et prenant ce sur quoi il gisait il s'en alla</p> <p>dans sa maison en glorifiant Dieu.</p> <p>26. Et la stupeur les saisit tous et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte disant : « Nous avons vu d'étranges choses aujourd'hui.</p>
--	--	--

Matthieu regroupe, dans les chapitres 8 et 9, une série de miracles et de controverses qui illustrent la manière dont Jésus vit l'idéal du Sermon sur la Montagne (Mt 5-7). En réorganisant des récits traditionnels, Matthieu leur confère une portée spéciale : ce sont les œuvres du Messie.

1 → Trois récits de guérison qui se terminent par une citation d'Isaïe (8,1-17) :

- **Le lépreux** (8,1-4; voir Marc et Luc) : en purifiant par son toucher et sa parole, Jésus réintègre le lépreux dans la communauté.
- **Le serviteur du centurion** (8,5-13 ; voir Luc) : extension du ministère de Jésus. La foi de cet étranger préfigure l'entrée des nations dans le Royaume, alors que les héritiers naturels en seront exclus.
- **La guérison de la belle-mère de Pierre** (8,14-15 ; voir Marc et Luc) et des exorcismes aboutissant à **une formule d'accomplissement** : « **C'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies** » (Is 53,4).

2 → Trois scènes qui invitent à suivre Jésus sur l'autre rive (8,18-34) :

- Appels à un détachement radical (8,18-22 ; voir Luc).
- La tempête sur le lac (8,23-27 ; voir Marc et Luc).
- L'exorcisme de deux démoniaques gadaréniens, des étrangers (8,28-34 ; voir Marc et Luc).

3 → Trois controverses (selon l'ordre de Mc 2,1-22 et Lc 5,17-39) :

- La guérison d'un paralysé et **controverse sur le pouvoir de remettre les péchés** (9,1-8).
- La vocation de Matthieu et **controverse sur l'appel des pêcheurs** (9,9-13).
- **Des controverses sur le jeûne; le vin nouveau** (9,14-17).

4 → Trois miracles qui illustrent la puissance de la foi (9,18-34) :

- **La guérison de la femme atteinte d'un flux de sang et la résurrection de la fille d'un notable** (9,18-26 ; voir Marc et Luc).
- **La guérison de deux aveugles** (9,27-31).
- **L'exorcisme d'un possédé muet** (9,32-34 ; voir Luc). Les réactions sont contrastées: admiration de la foule, accusation de magie par les pharisiens: « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons » (9,34).

Guide de lecture du Nouveau Testament,
Bayard, p. 167-168

La manière de Matthieu de raconter les miracles

Matthieu se distingue de Marc et de Luc par quatre traits :

- L'histoire est **dépouillée** au maximum.
- Il gomme les personnages secondaires : **le récit devient une rencontre personnelle** entre Jésus et celui qui « s'approche » et « se prosterne ».
- Matthieu **étouffe le dialogue** entre Jésus et celui qui l'invoque comme Seigneur (ajout de formules liturgiques donc anachroniques comme : « prends pitié »...)
- D'un bout à l'autre du récit, **ce dialogue a pour objet la foi.**

Cette manière de raconter est une catéchèse à l'adresse des lecteurs :

- Le Seigneur invoqué est aujourd'hui **le Seigneur de l'Eglise**. Ferait-il moins qu'autrefois ?
- Les chrétiens peuvent puiser dans ces récits **un modèle de dialogue avec Jésus** dans la foi.
- **Les chrétiens interpellés sont de peu de foi** : qu'ils se rappellent que des gens extérieurs au groupe de Jésus, parfois des païens, ont eu une confiance plus hardie que les disciples !

Pour un contemporain de Jésus, il va de soi que maladie et péché sont liés. Dès lors, si Jésus guérit un malade, ne le sauve-t-il pas du péché ?

Le pardon des péchés

Un bref regard sur les textes en synopse (D 5/2) permet un premier constat : chez les évangélistes, le récit de guérison tient en quelques mots, tandis que le débat sur le pouvoir de remettre les péchés se déploie largement (Mt 9, 3-6 ; Mc 2, 6-10 ; Lc 5, 21-24).

Le Seigneur est évoqué comme celui qui guérit dans de nombreux textes de la Bible, et lorsque l'on y parle de guérison, il s'agit tout autant de pardon, de salut, de vie en plénitude.

Jésus montre parfois **la relation symbolique** entre un geste miraculeux et sa signification. Il remet, par exemple les péchés du paralytique avant de le faire marcher, pour souligner que le pardon est signifié par la guérison. Il envoie au prêtre le lépreux (Mt 8,1-4) non seulement pour que sa guérison soit constatée mais d'abord pour qu'il soit réintégré dans le peuple de Dieu. Il guérit des aveugles et des sourds qui figurent, selon les prophètes, les hommes rebelles à la Parole de Dieu (Jér 5,21 ; Ez 12,2 ; Is 42,18) ...

La résurrection spirituelle apportée par Jésus.

Les récits de guérison se présentent comme des catéchèses sur la foi, catéchèses destinées à des lecteurs chrétiens.

Ces guérisons s'expriment par des actes et se **racontent dans un langage qui ont souvent une portée symbolique** : donner la vue, faire marcher, faire vivre. Ainsi le geste de « mettre debout » symbolise la résurrection ; voilà ce que peut dire le langage chrétien, qui prend appui sur le langage de l'humanité. Des gestes sont rapportés avec un mot technique (*egeirein*) qui signifie la résurrection : la belle-mère de Simon remise debout (Mt 8,15) le paralytique qui se dresse sur son brancard (Mt 9,5-7) la fillette déjà morte invitée à se lever (Mt 9,25) ; ils invitent le lecteur à saisir une réalité d'un autre ordre : la résurrection spirituelle apportée par Jésus.

D'après Xavier-Léon Dufour -
Etudes d'Évangile, Seuil p. 125-129

Matthieu donne à ses récits de miracle une dimension ecclésiale.

«Les hommes» qui bénéficient du pouvoir de pardonner les péchés sont sans doute, pour Matthieu, cette portion d'humanité qui constitue l'Église. Avant Pâques, le groupe des disciples en est l'anticipation et le germe.

Plus loin dans son évangile, Matthieu introduira les expressions «lier» et « délier», pour signifier que le pouvoir de remettre les péchés est entre les mains de la communauté Église (Mt 16,19 ; 18, 15-18).

D'après M. Quesnel – Jésus Christ selon Saint Matthieu

L'autorité de Jésus

Comme en Marc et Luc, le premier évangile aborde la question de l'autorité de Jésus à propos du pouvoir de pardonner les péchés (Mt 9,6 ; Mc 2, 10 ; Lc 5, 24).

Dans le récit de Matthieu, c'est clairement la puissance même de Dieu qui s'exerce par les gestes et la parole de Jésus.

En Mt 9,1-8, les personnages secondaires sont absents. La rencontre de Jésus et du demandeur (v.2) s'en trouve valorisée. **Jésus est au centre, il agit d'un mot, avec autorité**, avec un minimum de gestes. La guérison est immédiate.

Seul, Matthieu reprend dans la finale du texte : « ... les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à **Dieu qui a donné une telle autorité aux hommes** » (Mt 9,8). L'autorité dont il est question renvoie visiblement au pouvoir de remettre les péchés. Mais qui sont « *les hommes* » ? Nous les retrouvons au cœur du récit de la tempête apaisée (Mt 8, 26-27). Dans la barque, Jésus s'adresse aux disciples (cf. D1/6).

D'après M. Quesnel – Jésus Christ selon Saint Matthieu

La foi qui guérit ?

De manière générale, les évangiles synoptiques s'accordent à faire de **la foi un préalable au miracle**. C'est après avoir vu la foi de ceux qui lui apportent un paralytique que Jésus guérit l'infirmes : « *Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé: Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés* » (Mt 9, 1-8).

Les récits des trois évangélistes vont dans la même direction (Mc 2, 5 et Lc 5, 20).

Chez Matthieu, Jésus prononce un mot supplémentaire à l'adresse du paralysé :

« **Confiance** » (Mt 9 ,2).

En Mt 13,58, c'est le manque de foi des habitants de Nazareth qui constituera un obstacle : Jésus « ne fit pas beaucoup de miracles, parce qu'ils ne croyaient pas. »

A l'inverse, en Mt 11,21 les miracles sont plutôt présentés comme **des gestes qui conduisent à la foi**.

Dans le 1^{er} évangile, la critique à l'égard des « gens de peu de foi » vise toujours les disciples...et à travers eux les chrétiens auxquels l'auteur s'adresse. Chez Matthieu, le disciple manque toujours un peu de foi. A l'opposé, la foi des miraculés et de leurs intercesseurs est offerte comme un modèle.

D'après G. Vanhoomissen – Maladies et guérison.
Que dit la Bible ? Lumen vitae

De son vivant, Jésus avait la réputation d'être un thaumaturge. Sa prédication était accompagnée de nombreux miracles. Mais Jésus n'a pas guéri tous les paralysés rencontrés sur sa route, il n'a pas ouvert les yeux de tous les aveugles, ni purifié tous les lépreux. La guérison n'est pas tout son programme. Quel est donc le sens des miracles de Jésus

Jésus, un guérisseur parmi d'autres

Les évangiles rapportent une abondante activité thérapeutique de Jésus. On n'y trouve pas moins de 58 récits d'actes parfois peu ordinaires, allant de la guérison d'une fièvre à la réanimation d'un mort... **Incontestablement, Jésus détenait le pouvoir de guérir.**

Cinq types différents de miracle sont attribués à Jésus :

- **des guérisons** (allant jusqu'à la réanimation de morts) ;
- **des exorcismes** (où un homme est libéré de l'esprit mauvais qui le dépossède de lui-même) ;
- **des miracles justifiant une règle** (par exemple la transgression du sabbat) ;
- **des prodiges de générosité** (l'abondance des pains) ;
- et enfin **des sauvetages sur le lac** (où la peur des disciples est vaincue).

Jésus arbore les mêmes compétences que d'autres thaumaturges au 1^{er} siècle. Sa façon de guérir un sourd-muet (mettre les doigts dans les oreilles, cracher et toucher la langue) s'aligne sur des gestes thérapeutiques connus.

D. Marguerat, L'homme qui venait de Nazareth, Ed du Moulin p.43-44

« Le miracle est signe parlant de la présence de Dieu au corps de l'homme. »

D. Marguerat

L'originalité de Jésus

Plusieurs éléments différencient Jésus des Juifs de son temps qui faisaient des miracles :

- **Le motif qui lui fait poser de tels gestes : le Règne de Dieu qu'on attendait pour la fin des temps est donné à voir.** La victoire sur les forces du mal est commencée et signifiée. Jésus, au risque d'être mal compris, trouve un langage concret et une manière cordiale d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

- **Les signes accompagnent sa Parole.**

Sans relation avec la prédication du Règne de Dieu, les guérisons tomberaient au rang de faits divers.

Sans signes, la prédication de Jésus serait une doctrine savante (gnose) sur le salut.

Le signe pose question, ouvre à l'écoute de la Parole. **La Parole, grâce au miracle, prend corps** : on y découvre que Dieu fait irruption dans l'histoire des hommes. Les miracles sont les signes de son action, de sa bonté, de sa miséricorde, de son Royaume.

- Enfin, « **l'autorité** » dont il fait preuve parfois, signe ces actes de Messie, voire de Fils de Dieu. (Mt 9,6)

Jésus invite ses auditeurs à **discerner ce que signifient ses actes** et à **modifier leur regard sur les événements**. Les pauvres de toute sorte, autant les malades que les exclus et les désespérés, découvrent une espérance dans les gestes de Jésus et dans ses paroles. Des situations qui semblaient sans issue ont soudain un avenir.

Les miracles de Jésus

Répondant à l'attente messianique de ses contemporains, **les miracles de Jésus sont des signes que Dieu agit de façon définitive à travers Jésus**. Les miracles sont des « puissances » (*dynamis*) qui ne sont pas seulement des « prodiges » (*terata*) mais à la fois « des prodiges » et « des signes » (*sèmeia*).

La communauté primitive voit dans les miracles de Jésus **des manifestations de la Toute-Puissance de Dieu**. En Ac 2,22, Luc exprime bien cela : Jésus est « *l'homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous* ».

Les miracles de Jésus sont des actions symboliques. Selon St Augustin, Jésus lui-même est Parole en ce qu'il dit et aussi en ce qu'il fait : ses actes sont des paroles pour nous, ses miracles ne nous disent pas seulement que le Royaume de Dieu est là, ils en préfigurent les traits (Mt 11,2-6)

Par les miracles opérés par Jésus, **Dieu fait signe à tout homme**, Il entre en dialogue avec lui.

Attendre du ciel la guérison du corps et du coeur : la démarche tente certains chrétiens et en inquiète d'autres... Confiance ou naïveté ? Comment accueillir les dons de Dieu sans réduire la foi à une thérapie ?

Dieu nous guérit-il ?

Dès la Genèse, la Bible nous présente Dieu comme le Créateur, la source de la vie. Ni la maladie, ni la souffrance, ni la mort ne font partie de son projet : « **Dieu n'a pas fait la mort** » (Sagesse 1,13). Pourtant, la mort existe ! La vie est fragile, sans cesse attaquée. Mais comme Dieu est du côté de la vie, il a donné à ses créatures la capacité de guérir (la guérison naturelle). Confronté à la maladie, l'homme cherche aussi des moyens de guérir, et il invente ainsi la médecine : puisque la médecine est au service de la vie, elle prolonge l'oeuvre de Dieu. Quelle merveille que l'homme soit capable de guérir ses frères !

Pourtant, il arrive aussi que des guérisons surprenantes soient reçues comme venant de Dieu, en quelque sorte « directement ». **Si l'Eglise admet donc la possibilité de guérisons miraculeuses, elle est très prudente quand il s'agit de les authentifier. Pas question de voir des miracles partout ! Et encore moins d'en promettre à ceux qui souffrent...**

Le Père Bernard Ugueux, spécialiste des questions de guérison, recommande d'être très clair sur celui qui guérit : « C'est Dieu, par la puissance de l'Esprit. Les chrétiens intercèdent, mais ils n'apportent pas la guérison ».

Et ceux qui ne guérissent pas, que leur dire ? **La guérison est bonne, mais Dieu a bien d'autres dons à nous faire.** De toute façon, il faudra bien accepter un jour de ne plus guérir et de mourir ! Scandaleux ? Sans doute, **mais ne croyons-nous pas en un Dieu qui est venu nous rejoindre dans notre condition limitée d'êtres humains ? La guérison ne se confond pas avec le salut. Le Christ n'a pas promis de nous épargner la souffrance et la mort, il nous a promis d'être toujours à nos côtés et de nous donner la force de son amour pour combattre avec lui le mal à l'oeuvre dans nos vies.** Toutes nos expériences de guérison peuvent et doivent nourrir notre espérance de l'extraordinaire guérison qui nous attend dans le Royaume : la vie de Dieu en plénitude !

« Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. La mort n'existera plus, et il n'y aura plus de peurs, de cris, de tristesse. » (Ap 21,4)

D'après Panorama, Avril 2006

A Lourdes...

Seules les guérisons physiques organiques sont prises en compte. Les archives du Bureau médical, fondé en 1883, conservent 7000 dossiers de déclaration de guérison, dont 2500 ont été reconnues inexplicables sur le plan scientifique. Pour parvenir à une telle conclusion, il faut entre cinq et quinze ans d'enquête. **Après les médecins, c'est l'Eglise qui prononce son jugement. Elle tient compte du caractère extraordinaire des faits, mais elle cherche surtout leur portée spirituelle, car le miracle relève d'abord de la foi.** A ce jour, 66 cas ont été authentifiés. Le dernier, en 1999, portait sur la guérison, remontant à 1987, de Jean-Pierre Bély, qui était atteint d'une sclérose en plaques. Il a toujours témoigné du sens qu'avait pour lui cet événement : **pas seulement la guérison du corps mais surtout la guérison intérieure, plus importante à ses yeux.** En effet, c'est à Lourdes qu'il a redécouvert le sacrement de réconciliation. Il confiait à *La Croix* : « Depuis mon enfance, j'étais marqué par une culpabilité et je ne croyais pas que le Seigneur pardonnait totalement. A Lourdes, j'ai expérimenté un sentiment de pardon total, rempli de tendresse. J'ai découvert l'Amour qui libère ! »

Panorama, Avril 2006

Pas de foi sans miracles !

De même qu'il n'y a pas de miracle sans foi, il n'y a pas de foi sans miracles ! Une foi qui ne serait plus capable de s'émerveiller et de remercier le Seigneur en reconnaissant son action dans la vie quotidienne, une telle foi serait morte. Si l'église peut faire « eucharistie » (= action de grâces), c'est parce qu'**elle reconnaît tous les petits miracles quotidiens que Dieu opère pour elle et pour tous les hommes.** Elle prolonge là la tradition juive selon laquelle « donner à l'homme son pain quotidien est un prodige plus merveilleux que de séparer les eaux de la mer Rouge ». **Essayons donc d'accueillir les miracles dans la foi, en y voyant non pas tant des événements exceptionnels échappant au rationalisme ambiant que les signes quotidiens de l'attention du Dieu d'amour !**

(...) Pourquoi exiger de Dieu des miracles qui ne dépendent pas de nous, quand nous refusons chaque jour d'accomplir ceux qui dépendent aussi de nous ?

Devant les récits de miracles des évangiles, la question n'est donc pas tant : « Qu'est-ce qui s'est passé ? » que : « **Comment, aujourd'hui, puis-je être « miracle » pour ceux avec qui je vis ?** ». Car il en va de notre crédibilité de témoins ; il en va même de la vérité du message que nous annonçons.

Philippe Louveau, Les miracles de l'évangile... Des miracles aujourd'hui ?
(article tiré du site de Port Saint Nicolas)

Une confiance porteuse

Nous n'arrivons pas à Jésus tout seul, à force de nos poignets : d'autres souvent nous y conduisent, c'est leur confiance qui nous porte quand nous-mêmes ne pouvons plus bouger. Mais le paralysé prend aussi sa part dans cette transformation. Jésus l'appelle à se lever, à prendre son grabat et à marcher.

C'est à la fois l'action confiante de ses proches et la parole vivifiante de Jésus qui transforment la vie du paralysé. Il est maintenant capable d'aller et de réintégrer une vie normale, il se tient debout et marche. Cela dit la force de résurrection du Christ vivant, qui remet les gens dans leur dignité, et cela dit le rôle central des personnes qui font le relais pour rendre accessible la parole qui guérit. Ces actions conjuguées portent un fruit de vie renouvelée : l'homme prit aussitôt son brancard. Un élan de vie intense anime maintenant cet homme.

On pourrait croire que cette transformation va susciter l'étonnement joyeux de tous. Mais quelques scribes sont choqués par la parole de pardon de Jésus. Et pour cause! **En pardonnant, Jésus rend Dieu très proche, tout près de la vie des gens et la transformant.** Tout n'est pas figé. Pour découvrir la présence libérante de Dieu dans nos vies, les médiations ne sont pas lointaines et inaccessibles. Dieu se montre attentif en des figures humaines, soucieuses de notre condition, porteuses de notre fragilité. Sa miséricorde créatrice se donne à voir dans un visage, celui du Fils de l'homme, signe premier de la grâce de Dieu, le rendant accessible plus que tout système de rectitude. Ces scribes se sentent probablement menacés dans leur vision religieuse elle-même, où chacun a sa place précise et où celle de Dieu est bien au-dessus, ne pouvant quitter son éloignement sans risque de se dissoudre. Mais Jésus brise ici les frontières du sacré et ébranle un ordre du monde bien construit. Cette proximité du divin, qui remet debout, peut faire s'écrouler tout l'échafaudage de l'accès au sacré. Ces scribes seront conséquents avec eux-mêmes quand plus tard ils comploteront contre Jésus.

Nous aimerions parfois ne rien devoir à personne et pouvoir déterminer par nous-mêmes les chemins mêmes de la visite de Dieu ; qu'il ne vienne que sur rendez-vous, fixé par nous, et par des chemins prévus. Mais l'essentiel nous est donné et nous vient par des voies inattendues, passant par d'autres, amis, proches, enfants, aînés, qui ont foi plus que nous et nous portent au-delà, vers une vie nouvelle. Ils ne prennent pas la place du Vivant mais ils nous y conduisent. La tentation peut être grande aussi de nous installer dans un monde rétréci et d'y rester immobile, consentant à la perte du goût de vivre et de marcher, renonçant à recommencer. Mais l'appel de Jésus retentit et nous provoque, **il invite à se lever mais aussi à prendre ce qui était le signe même de notre impuissance, le brancard, et à le porter au lieu que celui-ci nous porte.**

Dans ce récit, nous pouvons nous reconnaître dans le paralysé comme dans les scribes, mais peut-être aussi dans les gens et les porteurs qui ont amené l'homme à Jésus. Si nous-mêmes sommes portés par la foi des autres, nous pouvons à notre tour servir de porteurs, pour que d'autres accèdent à la parole qui transforme.

Site spiritualité 2000, 22 février 2009, Daniel Cadrin o.p



Debout devant toi

Charles Singer

Comme un flambeau devant ton trône,
comme un arbre dans le jardin,
comme une main dressée vers le ciel,
comme un semeur dans son champ,
devant toi, Seigneur,
je me tiens debout.

Comme Marie au pied de la croix,
comme le centurion sur le calvaire,
comme le paralysé remis sur ses pieds,
comme le serviteur attendant son maître,
devant toi, Seigneur,
je me tiens debout.

Comme le veilleur regardant l'aurore,
comme la femme tenant contre elle son enfant,
comme l'homme que la joie fait se lever,
comme celui que les soucis n'écrasent pas,
devant toi, Seigneur,
je me tiens debout.

Et je te dis : Tu m'as appelé? Me voici.